Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 38 (2001)
Heft: 1470

Artikel: Astrobiologie : nous sommes si seuls
Autor: Escher, Gérard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1010494

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Nous sommes si seuls

Impossible d'avoir un contact avec des êtres vivant sur d'autres planètes. Pourquoi? Sont-ils l'objet de nos seuls phantasmes? Ou alors ont-ils cessé de voyager?

La vie est apparue sur terre il y a 3,8 milliards d'années, peu de temps après la formation de la planète. Puis, pendant les 3,2 milliards d'années suivantes, elle est restée confinée à des formes microscopiques. Ensuite, sur les millions d'espèces ou de formes de vie qui sont alors apparues, une seule espèce semble être capable «d'extelligence», c'est-à-dire de technologie. Cette espèce n'existe que depuis quelques centaines de milliers d'années et son existence durable est non garantie. La vie microscopique apparaît comme une conséquence nécessaire de la formation d'une planète comme la nôtre, mais la vie intelligente, elle, est le fruit chanceux d'une séquence d'événements rarissimes.

La déception extraterrestre

Le raisonnement probabiliste nous fait aujourd'hui facilement admettre, au vu du nombre incroyable de soleils dans l'univers, l'existence de formes de vie microscopiques extraterrestres; mais le même raisonnement doit aussi nous permettre d'accepter qu'il y a un fort risque que nous soyons bien les seuls êtres extelligents de l'univers.

Les extraterrestres, c'est d'abord l'histoire d'une déception: les anciens avaient espoir d'une vie sur la lune (la *Vraie Histoire de Lucien*, au 2e siècle AD), puis sur Vénus et enfin sur Mars. Mais tout est désespérément vide. Et aujourd'hui, à mesure que se dépeuple l'au-delà, les dieux terrifiants ou miséricordieux sont remplacés par des extraterrestres de même acabit qui habitent de plus en plus loin.

Il reste des chercheurs patients. Ceux qui essaient d'interpréter des empreintes de météorites martiennes, ceux qui cherchent (et trouvent) des exoplanètes, ceux qui ont l'espoir de trouver des formes de vie dans l'océan sous-terrain d'Europa, satellite de Jupiter.

Mais, après des siècles de fantasmes, se satisfaire de quelques microbes extraterrestres paraît pathétique. Ce qu'il nous faut, c'est rencontrer des êtres intelligents venus d'ailleurs. Pourquoi donc n'en avons-nous jamais rencontré? Peut-être parce que nous ne saurions les reconnaître, car nous ne connaissons qu'une variété régionale de la biochimie, et un être intelligent qui aurait la forme d'un nuage de méthane flottant sur Uranus risque d'échapper à notre sagacité.

Mais soyons optimistes et parions que la vie intelligente a quelques caractéristiques communes, en particulier la construction d'appareils avec des boutons et des clignotants.

S'ils existent, ces aliens intelligents, pourquoi ne sont-ils pas venus sur terre? Concédons que beaucoup sont convaincus que les aliens sont en fait venus, viennent encore, mais repartent sans cesse. Mais pourquoi ces extraterrestres qui disposent d'une technologie du tonnerre choisissent-ils de faire nuitamment des expérimentations intimes et secrètes sur les ménagères des banlieues avant de repartir dans la hâte, plutôt que de déclencher une colonisation de la planète en bonne et due forme? (Une première explication serait que les terriennes sont des êtres tout à fait insupportables).

La guerre ou le virtuel

Nombreuses sont les hypothèses sur l'absence de contact avec des extraterrestres. La plus conservatrice c'est celle qui prend en compte les contraintes de l'espace-temps: ils habitent simplement trop loin et nous ne les verrons jamais. Je retiens deux hypothèses, qui s'appuient toutes deux sur l'idée que toute civilisation technologique doit connaître une évolution similaire. La première: comme nous, les civilisations extraterrestres sont parvenues à domestiquer l'énergie atomique; à ce moment, des peuples d'ailleurs se déclarent la guerre et font tout sauter. On ne parvient donc jamais au stade du voyage intergalactique. La seconde: à un moment de son histoire, toute civilisation découvre la réalité virtuelle. Or – et une visite pendant les prochaines vacances au *Futuroscope* installé en pleine campagne poitevine vous le confirmera – un voyage virtuel c'est nettement plus joyeux que les bouchons d'autoroute ou la traversée des vides interstellaires; ça fait battre le cœur et pomper l'adrénaline aussi bien qu'une virée dans la jungle. Bref, à ce moment, les formes de vie dites intelligentes, terriennes ou non, arrêtent de voyager, plient leurs lanceurs et leurs satellites, et s'installent définitivement dans leurs simulateurs. *ge*

Source: *Nature* 22 février 2001, 1079-1122.